

Esaïe 58, 7-10 : Voici le jeûne auquel je prends plaisir

1, Cor 2, 1-5 : je ne suis venu chez vous avec une sagesse mais avec la puissance de l'Esprit ;

Matt 5, 13-16 Sel et Lumière

Chers frères et sœurs

Chers amis

La fête de Noël et de l'épiphanie célébraient la venue de la lumière en la personne du Christ; Et dimanche dernier, 2 février, nous avons fêté la chandeleur, symbolisant la victoire de la lumière sur les ténèbres et l'accomplissement de la promesse de nouvelles moissons.

Lumière , donc, habitée de chaleur et d'espérance d'une nouvelle genèse possible ici et maintenant et...malgré tout.

Et, l'Évangile, la bonne nouvelle pour nous ce matin, consiste à réentendre que, la première chose que Jésus nous dit, c'est que nous sommes, nous aussi, la lumière et le sel de la terre.

J'ai mis, tout d'abord, un certain temps à choisir ce texte parce qu'il est difficile malgré les apparences.

Difficile à recevoir surtout car, n'est-ce pas prétentieux de se croire le sel et la lumière du monde ?

Ensuite, nous noterons que l'Évangéliste Matthieu met à la suite l'une de l'autre, ces deux sentences du Christ alors que, si Marc et Luc citent ces deux paroles, ils le font en deux endroits différents de leur Évangile.

Matthieu insiste donc sur l'importance de ces deux paroles de Jésus en les regroupant, d'une part, et d'autre part en les mettant après les « Béatitudes », enseignement clé du Christ mettant en valeur l'éthique même du chrétien.

Ainsi, « vous » qui écoutez ma parole sur la montagne, vous êtes « heureux », c'est-à-dire vous existez, vous êtes « en marche », quand vous êtes humble, doux, juste, compatissant, le cœur pur, quand vous portez la paix.

C'est donc bien à ce « VOUS », qui montre les foules des écoutants de la Parole, que ce sel et cette lumière viennent s'identifier.

Il s'agit en effet, pour Matthieu, de dire que nous sommes habités de sel et de lumière et donc

- que, d'une part, ce n'est pas quelque chose qui peut être transmis
- et que, d'autre part, ces deux « réalités indispensables à la vie de tous les jours », dicit le naturaliste romain Pline l'ancien (dans son encyclopédie d'histoire naturelle en 23 apr JC), sont en nous et veulent s'exprimer en congruence, en cohérence entre nos paroles et nos actes.

Le Chrétien, celui qui écoute Dieu via la parole de Jésus, est donc celui qui fait vivre en lui, l'alchimie du sel et de la lumière ; Il est celui qui est révélé à lui-même.

Nous pouvons donc noter que nous n'avons pas à nous prévaloir d'un don, d'un talent spécial, mais que c'est un constat que nous sommes appelés à faire, sur nous-même.

Que pouvons-nous donc comprendre de ces deux affirmations ? Nous aborderons dans un premier temps l'affirmation : « vous êtes le sel de la terre ».

Dans un deuxième temps : « vous êtes la lumière du monde. »

... « Mais si le sel devient fade, avec quoi le salera-t-on ? » Scientifiquement, le sel ne peut pas perdre sa « salitude » si vous voulez bien me passer l'expression.

Ce que nous savons aujourd'hui, c'est qu'il existait aussi un sel de seconde zone qui était mélangé avec du gypse. Il arrivait qu'il ne restât que du gypse dans la salière. Il n'avait plus, alors, la force du sel mais de la fadeur.

Matthieu attire, ainsi, notre attention sur l'importance de ce sel et la folie qui pourrait nous conduire à perdre ce qu'il a de plus précieux : sa préciosité essentielle qui révèle ce qu'il y a de bon au plus profond de nous voire qui nous rend encore meilleur.

Ainsi le sel en cuisine qui fait ressortir le sucré de la pâtisserie ou le goût intime des légumes qui composent la soupe.

Oui il s'agit bien de folie. C'est par ce mot que « fade » peut aussi être traduit du grec. Ainsi, frappé de folie, l'homme et la femme perdent leur humanité et oublient qui ils sont.

Il n'est plus alors question de révéler ce qui est bon, mais de l'enfourir.

C'est ainsi que le sel, jeté à terre, devient cet élément de destruction massif tuant, brulant, anéantissant toute vie de la terre à telle enseigne que sa seule production est la mort.

Nous pourrions dire, alors, quand le sel n'habite pas en nous, il est dehors.

Cette tension pourrait nous faire rire s'il n'y avait pas la tragédie de la mort à l'issue de l'histoire.

Curieusement, nous sommes en plein paradoxe : « Nous sommes le sel de la terre » et pourtant quand celui-ci est jeté sur la terre, il la brûle, la tue.

Mais, plus encore, l'histoire du sel dans la Bible nous rapporte celle de la femme de Loth, en Genèse 19 qui, contre la parole du messenger de Dieu, regarda en arrière la ville de Sodome détruite par sa propre corruption et elle fut changée en statue de sel.

Le sel ici vient figer la nostalgie du temps passé donnant à voir au temps présent ce que nous pourrions appeler le péché de l'homme et de la femme : c'est à dire, ne pas voir, ici et maintenant, la vie qui est là. Le sel devenant alors cette force de destruction de la vie qui anime nos têtes, nos corps et nos cœurs.

Effectivement, nous dit le Christ, le sel, dépend de ce que nous en faisons.

Ainsi, le sel peut être vu comme le révélateur de la vie, révélateur habité d'espérance, de force et d'amour de l'existence, ou alors nous brûler, nous figer dans nos regrets, nos désespoirs et nos folies.

L'observation de la vie sur la terre a révélé que le sel apparaît quand la lumière du soleil évapore l'eau de mer.

Si nous comprenons, à l'instar des hébreux, l'eau comme symbolique de mort, nous entendons que la lumière est cette force qui tue la mort pour faire ressortir le sel qui donne du goût à la vie.

En parlant de sel et de lumière je ne peux que me souvenir des salins d'Aigues-Mortes de mon enfance qui, plus grands que la ville de Paris, disparaissaient sous la puissance de la lumière et le soir, au profit d'un soleil apaisé, surgissait alors le miracle de l'eau changée en couleur rouge.

Miracle, en effet, de cette lumière qui permet à la vie qui habite dans l'eau d'apparaître ainsi en forme d'algues rouges microscopiques et de sel.

Oui, « C'est vous qui êtes la lumière du monde » dit le Christ. C'est vous qui faites apparaître la vie à la place de la mort. c'est là notre deuxième réflexion

Mais encore, frères et sœurs, nous sommes mis sur un porte lampe et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.

C'est ainsi, dit encore le Christ, que nous devons briller devant les gens afin qu'ils voient nos belles œuvres et glorifient le Père.

Pourquoi pouvons-nous, sans peur de paraître orgueilleux, dire que nous sommes la lumière du monde ?

Tout d'abord, parce qu'un jour, nous avons dit, dans le tréfonds de notre cœur, que nous croyons en Jésus, le Christ du Dieu sauveur.

C'est ce que nous dit l'apôtre Paul : je ne suis pas venu chez vous à Corinth avec un discours de sagesse, mais habité par la puissance de l'Esprit.

Et ainsi de préciser que, effectivement, Paul est le porte-Parole, le porte lumière de ce qui a été révélé en lui, l'Esprit saint de Dieu.

C'est ainsi que nous devons briller.

Il s'agit d'entendre que cette lumière, que représente la vie en nous, nous ne pouvons pas la cacher parce qu'elle brille et que cela se voit.

Mais nul n'échappe à un coup de vent, à un manque d'énergie qui exprime le doute, la peur, les déceptions multiples et diverses que l'humaine attitude engendre. Mais, à tous ces gens qui s'approchent de Lui, à toutes cette humanité misérable, le Christ affirme, : vous, vous êtes la lumière... parce que vous cherchez à voir et entendre Dieu dans votre vie.

Et la lumière posée sur un porte lampe, est bien cette lampe qui éclaire nos chemins et qui trace une voie possible, une espérance possible.

Qu'est-ce à dire ?

Que cette lumière est d'abord pour nous. Elle dit qui nous sommes ;

Elle nous fait être.

Vous allez me dire : une fois qu'on a dit ça on n'est pas plus avancé.

C'est pour cela que j'ose vous proposer une définition de l'identité, vous savez, cette personne qui EST debout, en marche. Dans son livre Homo Sapience, Yuval Noah Harari, souligne le fait que Homo Sapience a pris le dessus sur Neandertal de par sa faculté à préciser sa pensée et à organiser la vie en grand groupe. Le dialogue, l'échange de nos paroles avec des mots qui disent quelque chose de nous, viennent éclairer nos vies, certainement, mais aussi la vie autour de nous.

Ainsi, la lumière brille quand nous disons ce qui nous anime ; nous fabriquons la joie, l'espérance et l'amour avec ce que nous exprimons de nous-même.

Mais encore, chercher à éclairer nos chemins, c'est chercher Dieu dans notre vie, autrement dit, c'est oser avancer à l'aune de notre porte lampe.

C'est une définition de l'expression courante : oser dépasser ses limites ou « sortir de sa zone de confort. »

LA Bible nous parle de cela au début de l'Évangile de Jean avec Nicodème, homme de pouvoir qui avance dans la nuit conduit par

la lumière du Christ qui le précède. Et ainsi chercher à dialoguer et trouver des réponses à ses questions.

C'est la même image que nous pouvons entendre dans la bouche des anges au tombeau disant que le Christ ressuscité précède les disciples en Galilée, proposant, alors, d'oser avancer dans sa vie quand bien même le chemin n'est pas claire.

Être la lumière du monde, c'est avancer sans peur dans ce monde c'est-à-dire croire que les profondeurs de mon être me seront révélées dans mes déplacements, mes recherches, mes questionnements et mes rencontres par cette lumière qui ne cesse de me pénétrer et de m'accompagner.

C'est cela que les foules du sermon sur la montagne sont venues chercher, trouver et recevoir, en portant haut leur lumière.

Mais, il nous faut aussi, effectivement, l'accepter ;

En effet, en éclairant nos chemins de vie, nous apportons un autre éclairage au reste de l'humanité. C'est notre témoignage de ce que nous avons vu en chemin, éclairé par cette lumière de vie reçue et acceptée un jour

- comme raison de vivre,
- comme questionnement de vie,
- comme déplacement de point de vue et de vie !

Mais, peut-être que la définition de l'Être humain, son identité se dit alors : espérance, précisant ainsi, que c'est dans notre recherche de Dieu, en avançant dans ce monde, que nous pouvons advenir comme Homme et Femme à l'image de Dieu. Et que cela nous est toujours possible.

Mon frère ma sœur, mon ami nous sommes le sel de la terre et la lumière du monde.

C'est une affirmation qui fait de toi une personne, un être, un individu porteur de vie et d'espérance.

Mais encore elle dit de toi, de moi, de nous, que nous sommes des chercheurs de Dieu acceptant, ainsi, de se laisser révéler par cette lumière qui est là et qui ne cesse de nous montrer la vie et l'abondance de la vie.

Les ténèbres de la peur, de la haine et de la mort ont été, ainsi, vaincues.

Ton sel et ta lumière sont précieux pour l'humanité et font résonner, voir et entendre ton témoignage et enfin manifestent à la face du monde qui tu es, un chercheur de Dieu et un « trouveur » d'espérance, un semeur de vie.

Amen